

Stop au "braindrain" de l'Est

Autor(en): **Hertig, Hans Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 45

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971447>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hans Peter Hertig, Dr ès sc. pol.,
est Secrétaire général
du Fonds national suisse de
la recherche scientifique.



Stop au

«braindrain» de l'Est

La nouvelle a fait dresser l'oreille d'un grand nombre. En Ukraine, Sergei Piontkovski, biologiste marin, a été arrêté parce qu'il avait transmis les résultats de ses recherches à des collègues étrangers et qu'il avait accepté de l'argent en devise occidentale en guise de rémunération pour ses travaux. Piontkovski était sponsorisé par le programme européen de soutien à l'Europe de l'Est INTAS auquel la Suisse participe aux côtés des Etats membres de l'Union européenne. Le programme soutient les projets de recherche qui ne pourraient pas être réalisés autrement, au vu de la situation financière très précaire dans les nouveaux pays d'Europe de l'Est. Connaissant les conditions sur le terrain, tout un chacun comprendra facilement que l'INTAS n'a pas le choix et doit se soumettre à la rémunération directe des projets. Les accusations portées concernant l'interdiction du transfert de connaissance sont également déplacées. Les échanges de données au sein d'un projet international sont une pratique tout à fait normale dans la recherche fondamentale.

Les excès de zèle de policiers locaux de l'ancienne école, qui semblent à l'origine de cette opération erronée, ne trouvent aucune justification à ce niveau. Néanmoins, cet incident est de nature symbolique. Il dévoile la susceptibilité croissante d'un pays devant un problème dont il est certes souvent question à l'Ouest sans qu'il y soit vraiment pris au sérieux: l'exode des cerveaux vers l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale. Depuis les débuts des années 90, les Etats de l'ancien bloc soviétique ont perdu une grande partie de leur élite scientifique. Ces personnes, d'une excellente formation, hautement qualifiées mais pratique-

ment sans aucune chance de promotion professionnelle, ont succombé aux appels d'universités occidentales et d'instituts de recherche privés. Des laboratoires entiers se sont ainsi vidés dans le cadre de véritables campagnes de recrutement, que les programmes d'aide mis en œuvre, comme ceux de l'INTAS ou de l'Américain d'origine hongroise, Soro, ne sont pas en mesure de compenser.

Que faire? Bien sûr les représailles telles que celles vues en Ukraine vont à contre-courant. Piontkovski a quitté son pays et ceci définitivement. Le ballon est à présent dans le camp occidental. Les sociétés et les universités devraient reconsidérer leur

politique de recrutement, parfois agressive et qui ne s'oriente que d'après leurs avantages directs et immédiats et devraient faire preuve de quelque peu de réserve. Il faudrait aussi étendre les programmes d'aide existants, soutenus par les Etats industriels occidentaux et les soumettre encore plus que cela a été

le cas jusqu'ici à un objectif prioritaire: stopper l'hémorragie des cerveaux. En soutenant les structures et projets réalisés sur place, la recherche doit regagner de l'intérêt. Les chercheurs hautement qualifiés doivent jouir de conditions de travail stables et obtenir des positions acceptables dans la société et être intégrés dans des réseaux internationaux intéressants.

C'est exactement l'objectif poursuivi par le Programme de coopération avec l'Europe de l'Est, conduit par le FNS depuis le début des années 90, sur mandat de la Direction du Développement et de la Coopération (DDC). Ce programme a été mis à nouveau au concours sous le nom de SCOPES, Scientific Cooperation between Eastern Europe and Switzerland, il y a quelques mois (www.snf.ch). Son budget annuel de 3,5 millions de francs suisses ne représente qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais en ce qui concerne le but et la conception du programme, cette initiative a eu un écho retentissant au niveau européen. On se trouve sur la bonne voie. Le FNS espère pouvoir intensifier encore plus à l'avenir ses efforts dans ce domaine et toujours compter sur le soutien de la DDC.

H.P.H.